

**Homélie du P. Arnauld CHILLON, Recteur  
Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

C'est par la fin de l'évangile de ce midi qu'il faut commencer, ce moment où le Seigneur remet les disciples devant leurs responsabilités, ce moment où il leur dit : « puisque vous connaissez tout cela, puisque vous aviez conscience de tout cela, puisque je vous avais fait découvrir tout cela, alors il fallait vivre à la hauteur de la chance que vous aviez eue et prendre vos responsabilités. »

Il faut commencer par la fin de l'évangile afin de redécouvrir pour chacune et chacun d'entre nous la chance que nous avons de connaître tout cela, la chance que nous avons de connaître le Christ, la chance que nous avons de connaître le mystère du Royaume, la chance que nous avons d'être chrétiens. Il nous faut passer d'une habitude à un émerveillement. C'est sans doute tout le temps important, cela, de redécouvrir la foi comme une chance. Il y a tellement de gens qui rêveraient de croire et qui n'y arrivent pas. Et vous et nous nous sommes ici parfois un peu habitués, et l'eucharistie, elle vient réveiller en nous la capacité que nous avons d'être des femmes et des hommes d'action de grâces, d'émerveillement devant, je le redis bien, cette chance que nous avons d'être disciples de Jésus. C'est le premier appel, la première grâce à demander pour la semaine qui commence, celle de redécouvrir notre foi comme une grâce que nul n'a méritée mais qui nous a été donnée, mystérieusement, et qui, depuis le jour de notre baptême fait son chemin en nous au-delà de ce que nous arrivons à en faire, bien au-delà de ce que nous devrions en faire, et tenacement, fidèlement Dieu déploie en nous sa vie, et nous redit sa confiance. C'est une chance et ce serait bien qu'on en reprenne conscience, entre nous ce serait parfois bien que ça se voie, tout simplement, que nous sommes des chanceux. Ça devrait nous mettre le cœur en joie, le visage en fête, et les vies en conversion, aussi !

D'abord commencer par la fin, pour d'abord commencer par l'émerveillement devant la chance que nous avons d'être ici et de connaître Jésus.

Ensuite, c'est au milieu de l'évangile, ensuite il s'agit de laisser Jésus nous dévoiler des choses de Dieu que sans Jésus nous n'aurions pas connues.

Il y a dans la parabole de ce midi une phrase absolument extraordinaire, quelque peu révolutionnaire, vous l'avez toutes et tous remarqué, bien sûr, jusqu'à Jésus, c'était l'homme qui devait servir Dieu, et depuis cette parabole c'est Dieu qui vient servir l'homme. C'est le maître qui, la ceinture autour des reins, passera à table et les servira chacun leur tour.

Renversement total quant à l'image qui traînait dans les cœurs et qui traîne encore parfois dans nos cœurs, d'un Dieu qui serait d'abord à servir, alors qu'il s'agit d'un Dieu qui vient d'abord nous servir, d'un Dieu en qui il s'agirait d'abord de croire, alors que c'est un Dieu qui, d'abord, met sa foi en nous ; d'un Dieu qu'il faudrait d'abord aimer, alors que c'est un Dieu qui d'abord vient nous aimer... Depuis Jésus il ne s'agit pas pour l'homme d'abord d'aller à Dieu mais de laisser Dieu venir à lui. C'est le mystère de l'incarnation, et on n'a jamais fini de l'intégrer dans toutes ces images de Dieu qui parfois remontent à avant l'Ancien Testament, dans nos têtes et dans nos cœurs, et parfois dans nos pratiques. Ce que nous croyons, c'est que Dieu vient servir ses serviteurs. C'est le deuxième appel, amis, revisiter les images de Dieu que nous avons dans le cœur, et puis vérifier que nous avons bien laissé Jésus venir les christianiser, les évangéliser, venir nous en révéler la nouveauté que sans lui nous n'aurions pas connue, au mieux nous l'aurions pressentie. Il y a du neuf dans la découverte du mystère de Dieu depuis Jésus, et il faudrait toujours être sûr que nous fassions bien le détour par Jésus avant de dire quelque chose de Dieu, avant de dire quelque chose à Dieu, avant de faire quelque chose pour Dieu.

Ça change beaucoup de choses, vous savez, si Dieu n'est pas d'abord à servir, et s'il est d'abord serviteur. Ça change beaucoup de choses dans nos manières d'en parler, de le vivre, de le traduire ! On le dit à chaque messe : « *Par Jésus, le Christ, Notre-Seigneur* ». Ce que nous connaissons de Dieu, c'est par Jésus le Christ Seigneur. C'est le deuxième appel pour cette semaine donc, regarder à laisser Jésus mettre du neuf dans les images de Dieu que nous avons.

Et puis, j'en arrive enfin au début de l'évangile, et c'est « et puis » seulement parce que si on commence par le début de l'évangile de ce midi on est essoufflé avant même d'avoir commencé. Une fois qu'on a redécouvert la chance que nous avons et que nous en avons rendu grâce à Dieu, une fois que nous avons laissé Jésus évangéliser les images de Dieu que nous avons dans le cœur, il nous reste ensuite à découvrir que nous sommes capables d'inventer du neuf dans ce monde, du neuf dans nos vies, en partant du royaume que Jésus est venu inaugurer, qu'il est venu incarner, dont il nous a parlé, et en trouvant des manières de vivre la vie qui disent qu'il y a du neuf en elle parce que nous croyons en Dieu. « Vendez ce que vous possédez, donnez-le en aumônes » ! Evidemment que si on démarre de cela, on dit d'emblée que ce n'est pas possible.

Mais reconnaissons que si on fait le petit itinéraire que je viens de nous proposer de faire, si on découvre qu'il est possible d'être croyant, si l'on découvre qu'il est possible que Dieu se fasse serviteur alors pourquoi serait-ce impossible que nos vies soient capables de choses qui nous paraissent improbables jusque là ? Il y a peut-être là encore une surprise à avoir en découvrant que la foi, effectivement peut créer du neuf dans le concret de nos existences. Ainsi soit-il !

### 1<sup>ère</sup> lecture du livre de la Sagesse, 18, 6-9

*La nuit de la délivrance pascale avait été connue d'avance par nos Pères ; assurés des promesses auxquelles ils avaient cru, ils étaient dans la joie. Et ton peuple accueillit à la fois le salut des justes et la ruine de leurs ennemis. En même temps que tu frappais nos adversaires, tu nous appelais à la gloire. Dans le secret de leurs maisons, les fidèles descendants des justes offraient un sacrifice, et ils consacrèrent d'un commun accord cette loi divine : que les saints partageraient aussi bien le meilleur que le pire ; et déjà ils entonnaient les chants de louange des Pères.*

### Psaume 32, Heureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu

### 2<sup>ème</sup> lecture de la lettre aux Hébreux, 11, 1-2. 8-19

*Frères, la foi est une façon de posséder ce que l'on espère, un moyen de connaître des réalités qu'on ne voit pas. Et quand l'Écriture rend témoignage aux anciens, c'est à cause de leur foi. Grâce à la foi, Abraham obéit à l'appel de Dieu : il partit vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit sans savoir où il allait. Grâce à la foi, il vint séjourner en immigré dans la Terre promise, comme en terre étrangère ; il vivait sous la tente, ainsi qu'Isaac et Jacob, héritiers de la même promesse, car il attendait la ville qui aurait de vraies fondations, la ville dont Dieu lui-même est le bâtisseur et l'architecte. Grâce à la foi, Sara, elle aussi, malgré son âge, fut rendue capable d'être à l'origine d'une descendance parce qu'elle pensait que Dieu est fidèle à ses promesses. C'est pourquoi, d'un seul homme, déjà marqué par la mort, a pu naître une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, une multitude innombrable. C'est dans la foi, sans avoir connu la réalisation des promesses, qu'ils sont tous morts ; mais ils l'avaient vue et saluée de loin, affirmant que, sur la terre, ils étaient des étrangers et des voyageurs. Or, parler ainsi, c'est montrer clairement qu'on est à la recherche d'une patrie. S'ils avaient songé à celle qu'ils avaient quittée, ils auraient eu la possibilité d'y revenir. En fait, ils aspiraient à une patrie meilleure, celle des cieux. Aussi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu, puisqu'il leur a préparé une ville. Grâce à la foi, quand il fut soumis à l'épreuve, Abraham offrit Isaac en sacrifice. Et il offrait le fils unique, alors qu'il avait reçu les promesses et entendu cette parole : C'est par Isaac qu'une descendance portera ton nom. Il pensait en effet que Dieu est capable même de ressusciter les morts ; c'est pourquoi son fils lui fut rendu : il y a là une préfiguration.*

### Evangile de Jésus Christ selon saint Luc, 12, 32-48

*En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Sois sans crainte, petit troupeau : votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume. Vendez ce que vous possédez et donnez-le en aumône. Faites-vous des bourses qui ne s'usent pas, un trésor inépuisable dans les cieux, là où le voleur n'approche pas, où la mite ne détruit pas. Car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur. Restez en tenue de service, votre ceinture autour des reins, et vos lampes allumées. Soyez comme des gens qui attendent leur maître à son retour des noces, pour lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera à la porte. Heureux ces serviteurs-là que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller. Amen, je vous le dis : c'est lui qui, la ceinture autour des reins, les fera prendre place à table et passera pour les servir. S'il revient vers minuit ou vers trois heures du matin et qu'il les trouve ainsi, heureux sont-ils ! Vous le savez bien : si le maître de maison avait su à quelle heure le voleur viendrait, il n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison. Vous aussi, tenez-vous prêts : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra. » Pierre dit alors : « Seigneur, est-ce pour nous que tu dis cette parabole, ou bien pour tous ? » Le Seigneur répondit : « Que dire de l'intendant fidèle et sensé à qui le maître confiera la charge de son personnel pour distribuer, en temps voulu, la ration de nourriture ? Heureux ce serviteur que son maître, en arrivant, trouvera en train d'agir ainsi ! Vraiment, je vous le déclare : il l'établira sur tous ses biens. Mais si le serviteur se dit en lui-même : 'Mon maître tarde à venir', et s'il se met à frapper les serviteurs et les servantes, à manger, à boire et à s'enivrer, alors quand le maître viendra, le jour où son serviteur ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne connaît pas, il l'écartera et lui fera partager le sort des infidèles. Le serviteur qui, connaissant la volonté de son maître, n'a rien préparé et n'a pas accompli cette volonté, recevra un grand nombre de coups. Mais celui qui ne la connaissait pas, et qui a mérité des coups pour sa conduite, celui-là n'en recevra qu'un petit nombre. À qui l'on a beaucoup donné, on demandera beaucoup ; à qui l'on a beaucoup confié, on réclamera davantage. »*